**L'arbre généalogique difficile à manier**

A propos de l'auteur

Irmgard Rosina Bauer est née à Munich en 1956. Après des études d'éducation, elle s'est d'abord consacrée à l'éducation de ses quatre enfants et a soutenu son mari dans l'organisation d'une entreprise d'épicerie fine et d'importation de vins. En outre, après l'échec de son mariage, elle a décidé de ne pas enseigner et de poursuivre son activité indépendante en assumant des tâches de marketing et de communication d'entreprise pour plusieurs sociétés. Voyager, seule ou avec ses enfants, même quand ils sont grands, devient un nouveau centre d'intérêt dans sa vie, sur lequel elle a écrit plusieurs livres depuis 2016. Avec son second mari, l'auteur vit à Munich et dans le sud de la France.

Vous trouverez de nombreuses photos et des informations générales sur le site

www.irmgardrosina.de

Suivez également Irmgard Rosina Bauer sur

Instagram

Facebook

Twitter

YouTube

**Pour Sweniy**

**Contenu**

**Avant**

**L'arbre généalogique encombrant**

**Après - Des faits intéressants sur l'arbre généalogique et le Co.**

**Merci...**

**Avant**

Nous sommes tous intéressés par nos origines.

Nous tous ?

Enfin, presque tous, car les fils de Wolfram, dans l'histoire que je vais vous raconter, n'ont pas l'air de s'en réjouir et se comportent plutôt mal. Qu'est-ce qui pourrait bien freiner l'intérêt pour ses propres origines autant qu'il le fait dans cette histoire ? Est-ce la peur de faire face à soi-même ? Oui, il y a ça aussi. Beaucoup de peur qui conseille de ne pas regarder de près sa propre histoire. Il se peut que vous découvriez quelque chose qui bouleverse votre vision du monde antérieure, qui vous bouleverse. Ne pourrait-on pas enfin inventer des lunettes adaptées pour une meilleure reconnaissance, comme on le fait depuis longtemps pour une meilleure vision ? Les lunettes ont toujours été perfectionnées, il existe des lentilles de contact, la médecine au laser ne cesse de progresser - pourquoi ne pas imaginer bientôt quelque chose de technique pour l'âme ? Au lieu d'aller sur Mars, une machine à sonder l'anxiété serait une excellente chose, je pense. Un qui n'a pas d'effets secondaires, quelque chose comme le paradis sur terre. Les gens ne peuvent-ils pas enfin comprendre ça ?

De nombreuses familles ont leurs "squelettes dans le placard" sans que personne de l'extérieur ne le sache jamais. Mais comment comprendre sa propre personne en tant que membre du système "familial" si l'on ne peut pas en parler ? Les conclusions de la psychologie indiquent que de tels héritages sont très souvent à l'origine de maladies difficiles et psychosomatiques. La famille joue un rôle plus important dans le développement de la personnalité dans nos vies que nous ne voudrions l'admettre.

Des hordes de professionnels donnent des conseils dans des livres sur la manière d'améliorer la communication entre les employés et/ou les cadres dans les entreprises, entre les hommes et les femmes en général, entre les parents et les enfants, entre les frères et sœurs, dans la famille élargie et dans bien d'autres domaines encore. D'innombrables séminaires de communication se vendent très cher dans le secteur de la formation en développement personnel, et les coachs en communication vantent leurs techniques pour mieux vivre ensemble sur l'internet et les médias sociaux. On pourrait presque penser qu'avec une telle expertise bien préparée, tous les conflits pourraient être résolus, que même les guerres entre des peuples entiers pourraient être évitées. Mais je serais naïf si je me contentais d'ignorer les conflits qui peuvent être inhérents à une famille ou si je faisais croire qu'ils sont tous solubles.

Il semble y avoir un grand secret entre Frauke et Wolfram qui ressemble à un vol vers Mars dans sa complexité. Que se passait-il entre eux deux ? Et certaines choses ne peuvent-elles vraiment pas être clarifiées ?

"Der bulrige Stammbaum" raconte l'histoire d'un long voyage de vie dans lequel de nombreuses personnes montent, voyagent, descendent, vivent dans différentes villes et régions d'Allemagne, des personnes qui se déplacent, s'éloignent et se réorientent. Il ne s'agit pas seulement d'un récit de voyage qui se déroule entre Hanovre, Braunschweig, Wolfenbüttel et Munich. Il s'agit d'une saga familiale moderne en version courte.

Voyager, c'est la vie,

comme la vie est un voyage.

Jean Paul (1763-1825)

**L'arbre généalogique difficile à manier**

Je me demande si cet homme là-bas était Michael ? Ou Alexander ? Ils devaient en fait se ressembler beaucoup, car ils étaient identiques. La photo qui était accrochée à la porte de la cuisine de Conny le montrait clairement. Elle montrait Wolfram sur le canapé, âgé d'une trentaine d'années, avec de longs cheveux sauvages à la Jimi Hendrix, tenant dans ses bras gauche et droit un petit garçon qui ne pouvait pas encore marcher.

Conny et Wolfram s'étaient retirés dans une voûte des arcades pour se protéger du vent froid du marché de l'Avent. Les cheveux roux de Conny étaient cachés sous un bonnet de laine coloré. Il n'y avait que quelques saucisses sur le gril à bratwurst devant eux. Le vendeur a souligné avec assurance qu'il était le seul à vendre la spécialité typique de Wolfenbüttel : la bratwurst aux extrémités tordues. Les saucisses avaient effectivement l'air tordues à la main, farcies de façon irrégulière, et elles n'avaient probablement pas toutes le même poids non plus. Mais ce n'était pas ce qui intéressait Conny. Elle ne se sentait pas à l'aise ici à cause d'autres choses.

Elle regardait les gens qui passaient, tous encapuchonnés par le froid. Peut-être que Michael et Alexander étaient tous les deux ici en ville par pur hasard. Mais son bon sens s'est immédiatement manifesté. Pourquoi devraient-ils visiter ensemble le marché de l'Avent en ce mercredi ? Juste parce que Conny se trouvait ce jour-là à Wolfenbüttel pour la première fois de sa vie !

Michael et Alexander avaient grandi à Wolfenbüttel, leur mère Frauke y avait construit une maison avec son second mari Henrich.

"Avec mon argent !", avait encore dit Wolfram sur un ton sinistre pendant la première année où il avait été avec Conny. Indignés, offensés, toujours en colère. Pendant dix-sept ans, il avait payé à Frauke l'entretien de ses fils. Donc Frauke avait construit une maison et lui, Wolfram, ne l'avait pas fait.

"On ne peut pas construire une maison avec l'entretien pour deux enfants ! Tu en as besoin pour les enfants !" avait répliqué Conny avec conviction. Elle avait également élevé plusieurs enfants et il ne lui restait pas beaucoup d'argent de son mariage pour construire une maison et faire d'autres achats de valeur. Bien entendu, elle n'avait aucune expérience des prix pratiqués dans une ville moyenne de Basse-Saxe. Ils n'étaient peut-être pas comparables à ceux de Munich, elle s'est justifiée de cette circonstance.

"Je suis curieuse de voir si tu vas aborder le sujet avant d'être dodu, papa", lui avait déjà dit Wienke, sa grande fille. Conny savait très bien que Wienke ne voulait pas dire la maison.

Wolfram s'était remarié, deux ans après que Frauke lui ait dit de déménager en faveur de Henrich.

"Ils disaient papa à Henrich avant même d'apprendre à me le dire à moi !" Sa voix était un peu trop forte, et il écartait ses mains, impuissant, en roulant une cigarette.

Les jumeaux de Wolfram avaient grandi sans lui. Pas parce qu'il le voulait, mais parce que Frauke ne permettait aucun contact. "Seulement mon argent qu'elle prenait chaque mois !"

Peu après que Frauke se soit séparée de Wolfram, il a rencontré Sylke, dont il est tombé amoureux, et s'est installé avec elle à Braunschweig, où ils ont eu "trois filles merveilleuses". Wolfram a toujours parlé avec beaucoup d'amour de Wienke, Leewja et Annieke à Conny. Elle aimait cela chez lui, elle appréciait cela chez lui, car elle aussi éprouvait encore du ressentiment envers son premier mari : pour lui, il lui semblait que les enfants avaient été une main-d'œuvre bienvenue dans son entreprise.

Conny avait immédiatement accepté lorsqu'il lui avait proposé de visiter Wolfenbüttel - malgré tous ses bagages familiaux - que l'on pouvait rejoindre en bus depuis Braunschweig en une demi-heure. Sa voix ressemblait à celle d'un touriste. "Wolfenbüttel est une ville historique de Guelph, elle se dit aussi ville de la Renaissance. Elle possède un très beau centre historique et de superbes maisons à colombages. Et la bibliothèque Herzog August est l'une des plus importantes et des plus belles d'Europe !"

Conny avait maintenant une vue contemplative des arcades, où ils s'abritaient du vent glacial de l'hiver et laissaient la brume chaude du gril à bratwurst leur souffler sur le visage, ce qui ne faisait que rehausser le goût de leur sandwich à bratwurst avec de la moutarde moyennement chaude provenant du grand seau. Seules quelques personnes ont traversé la zone piétonne.

Wolfenbüttel était plus grande que ce à quoi elle s'attendait. Et plus historique. De jolies maisons à colombages bordaient les rues et les places, pleines de caractère, tortueuses et tortueuses et tortueuses. Il était même censé y avoir un château dans la ville !

Ils avaient déjà visité la bibliothèque Herzog August. Ils ont pu y admirer les célèbres Évangiles d'Henri le Lion - derrière une vitre ; les magnifiques couleurs avec lesquelles ils sont illustrés les ont tous deux impressionnés. Mais Conny avait également parcouru l'exposition spéciale avec beaucoup d'intérêt et s'était arrêté devant les arbres généalogiques des dynasties médiévales exposés. Elle avait déjà appris beaucoup de choses intéressantes à leur sujet. Le père de Wolfram a passé les trente années de sa vie de retraité à faire des recherches généalogiques. Il s'y est consacré avec beaucoup de passion, de minutie et de soin. Il connaissait toutes les règles nécessaires à une présentation claire. Conny connaissait déjà les différentes représentations des arbres généalogiques : l'arbre généalogique pouvait être créé dans l'arborescence par son nom. Parmi les autres avantages figurait un tableau généalogique soigneusement numéroté, tel qu'il recouvrait le large mur du salon de l'appartement que Conny et Wolfram partageaient à Munich, sous la forme d'une copie grand format placée dans un cadre digne de ce nom. Dans un grand demi-cercle, en commençant par la plus jeune génération, le père avec tous ses ancêtres connus était soigneusement inscrit à gauche et la mère avec les siens à droite, avec des numéros consécutifs. Conny avait déjà appris de son beau-père que ce principe portait le nom d'un certain Kekule. Le plus ancien ancêtre connu portant le nom de famille Schepers de Wolfram était né en 1599 et portait le considérable numéro ancestral 2048.

Mais ces princes, dont les arbres généalogiques sont exposés ici, à la bibliothèque de Wolfenbüttel, ne semblent pas avoir été aussi soucieux de l'exactitude de la représentation. Non, ils l'ont manipulé en fonction de leurs intérêts. Par exemple, une ligne plus importante pour le prince était mise en évidence par une ligne épaisse et bien visible, accompagnée de nombreuses illustrations, tandis qu'une ligne mince et peu visible conduisait à un enfant illégitime. Et le nom de la mère ? Les spectateurs ont pu deviner où il se trouvait, à savoir sur la partie du parchemin pour laquelle il n'y avait malheureusement plus de place dans l'image - mais c'est dommage.

Un autre prince avait fait peindre un magnifique arbre généalogique - mais il était divisé exactement dans le sens de la longueur au milieu. Une moitié était décorée de noms, de feuilles et de fleurs. Il n'y avait alors plus de place pour l'autre moitié à cause de la décoration somptueuse. Une habile dissimulation de parents peu glorieux. Ou ceux qui ne sont pas aimés. Ou inconnu. Ou des lignes mutuellement hostiles.

Et Wolfram ? Il rêvait de pouvoir poursuivre la vaste collection d'ancêtres de son père. Mais comment pourrait-il faire entrer tout son passé dans un arbre généalogique convenable ? Conny était sa troisième femme. Il était marié à Frauke depuis trois ans, à Sylke depuis presque vingt ans. Et sa fille Wienke avait vingt ans quand elle a dit cette phrase à son père : "Je suis curieuse de savoir si tu vas encore aborder ce sujet avec tes fils."

Wienke s'est soudain reconnue avec émerveillement dans le rôle de la fille qui se sacrifie ; elle a établi des parallèles avec la vie de son père. Elle s'était inscrite pour étudier le "design de mode" à Hanovre.

Elle a trouvé un joli petit appartement au rez-de-chaussée d'un complexe de maisons anciennes avec une cour agréable dans le quartier branché de Hannover-Linden, entouré d'autres maisons de ville anciennes de ce type, dans l'une desquelles vivait Sönke. Il était curieux de voir qui avait emménagé et, de sa fenêtre du premier étage, alors que le crépuscule tombait et qu'aucun rideau n'avait encore été tiré, il aperçut une jeune femme à son goût : mince, menue, habillée d'un pantalon Aladin large et coloré, avec un haut moulant sur ses seins plats. Ses épaisses dreadlocks noires pendaient loin sur ses épaules et sur la marmite qu'elle remuait. Sönke est descendu dans la cour.

"Salut !", a-t-il appelé par la fenêtre inclinée. "Ça sent bon !"

"Salut !", répond-elle en souriant avec joie, et elle ouvre tout le battant de la fenêtre pour pouvoir mieux parler à l'homme, qu'elle trouve immédiatement séduisant par sa taille, ses cheveux noirs, raides et dodus, et par son sourire envoûtant.

"Voulez-vous manger avec moi ? J'ai fait du curry indien."

Elle a appuyé sur l'ouvre-porte et il est entré et a suivi avec plaisir son invitation à s'asseoir à la petite table. Sönke s'est immédiatement épris de Wienke. Après tout, il avait été privé de vie pendant un certain temps après que sa petite amie Kristina ait rompu avec lui, même s'ils avaient des jumeaux ensemble.

À partir de ce moment-là, Wienke est entré et sorti de la maison de Sönke et il est entré et sorti de la sienne.

Thorben et Thore avaient deux ans. Lorsqu'ils rendaient visite à Sönke de l'autre côté de la cour, Wienke s'occupait consciencieusement d'eux. Elle allait les chercher à la garderie, préparait le dîner pour tous les quatre - une version curry indien sans piment - et leur offrait de temps en temps des cadeaux avec de jolies vestes, des culottes et des petits chapeaux qu'elle avait découverts au marché artisanal, ainsi que de particulièrement beaux jouets en bois que Sönke appréciait tout particulièrement, car il avait lancé sa propre activité de menuisier. Son principal client était un jardin d'enfants pour lequel il a eu le privilège d'élaborer une commande spéciale : il a construit des cloisons en bois colorées, mobiles, à hauteur de genou et créatives, qui avaient pour but de donner aux enfants la possibilité de se retirer pendant les périodes de soins.

Un an plus tard, Wienke a donné naissance à Lennard. Bien sûr, on lui a donné un petit lit dans l'appartement de Wienke que Sönke avait construit, et bien sûr, Thorben et Thore venaient souvent rendre visite à leur papa, et Wienke cuisinait, s'occupait, changeait les couches et allaitait, manquant de plus en plus souvent les conférences, les séminaires et les unités pratiques de ses études jusqu'à ce qu'elle n'y aille plus du tout.

De temps en temps, Wienke disait à son père au téléphone ou lorsqu'il lui rendait visite : "Quand est-ce que tu vas enfin régler les choses avec tes fils, papa ? Tu ne remarques rien ? J'ai maintenant les jumeaux de Sönke dans ma vie. Des jumeaux ! Tout comme vous. Mais n'est-ce pas un transfert ? Est-ce que je prends en charge une réévaluation ici qui serait en fait votre travail ?"

De plus en plus souvent, Wienke avait l'impression que Kristina, la mère des jumeaux Thorben et Thore, l'observait, elle, Wienke, avec méfiance. Et elle sent que son cher Sönke est en désaccord : d'une part, il veut soutenir Wienke avec leur fils commun Lennard, mais d'autre part, il veut aussi soutenir Kristina, qui, après tout, a encore un troisième enfant à charge dans son foyer. C'était Ole, âgé de sept ans. Kristina était aussi la mère d'Ole. Son père avait quitté Kristina peu après la naissance d'Ole. Il payait l'entretien requis, mais il vaquait à ses occupations et n'emmenait Ole que de temps en temps, le week-end, pour le voir avec sa nouvelle femme.

Sönke a assumé le rôle de père de substitution pour Ole, ou du moins il s'est fortement impliqué dans l'organisation des temps de visite des enfants.

Ensuite, Wienke et Sönke ont passé deux semaines de vacances en Italie, tandis que Lennard et les jumeaux ont été autorisés à rester avec Kristina ou leur grand-mère. Sur le chemin du retour, ils ont prévu de passer deux jours de plus avec Conny et Wolfram à Munich.

"Quand les jumeaux étaient avec moi et que je les ramène, Kristina est très cool et semble faire des choses. Comme si elle était jalouse de notre relation en tant que première épouse de Sönke", dit brusquement Wienke alors qu'ils se promenaient tous les quatre le long de l'Isar. "Je me demande si c'est à cause de moi ?" demande-t-elle au groupe, en regardant Sönke.

"Non, j'ai la même impression", a-t-il confirmé. "Et Kristina a un nouveau petit ami, aussi. J'aime bien Erik, c'est un gars sympa."

"Vous savez, j'observe de très près les interactions entre Sönke et Kristina", dit-elle alors uniquement à Conny, lorsque les deux hommes sont hors de portée de voix pendant un moment. "Mon cœur me trompe rarement."

Wienke a spontanément décidé de rester seule avec Papa et Conny à Munich pour une autre semaine. Avec un peu de distance, elle pourrait faire la clarté sur ses sentiments, a-t-elle dit. En fait, après une semaine, elle a exprimé une conclusion à Conny.

"En fait, je ne m'entends pas avec Sönke. Il pense si différemment de moi. Il n'a que sa menuiserie et ses projets en tête, même le week-end et même en vacances. C'est tellement important pour lui qu'il ne fait qu'en parler. Je n'ai presque rien eu de lui en Italie. En fait, il ne répond pas à mes désirs. Ses fantaisies pour son travail me tapent vraiment sur les nerfs et me coûtent beaucoup d'énergie et d'organisation. Pourtant, moi aussi je serais né pour être un artiste !" À ce moment-là, elle a ri de Conny. "Pourquoi devrais-je le soutenir lui et pas lui moi ? Je me pose souvent la question. Il y a une crise croissante entre nous deux. On s'aime et on ne s'aime pas. On se déteste, on se bat et on s'aime à nouveau. Et il y a aussi Kristina !" Son sourcil s'est froncé de manière anxieuse. "Je vais reprendre mes études. Maman et la maman de Sönke emmèneront Lennard au jardin d'enfants et viendront le chercher certains jours. Je leur ai déjà parlé au téléphone." Les coins de la bouche de Wienke affichaient un sourire malicieux. "Je me réjouis vraiment de ma nouvelle vie !"

Une autre année s'est écoulée. Kristina a eu un autre enfant avec son nouveau petit ami Erik. La Yaris était sa quatrième. Le garçon présentait des symptômes évidents du syndrome de Down à la naissance.

Wienke et Sönke avaient également rapporté une surprise de leurs dernières vacances en Italie : il y a trois mois, elle avait donné naissance à leur deuxième enfant, un garçon qu'ils ont appelé Faik. Cette fois encore, Wienke n'a pas poursuivi les études qu'elle avait prévues. Cependant, ils se sont vite rendu compte que Faik ne pouvait plus réparer leur relation.

Sönke s'est déplacé avec Kristina à nouveau. Ses cheveux bruns ont commencé à s'épaissir. Il a maintenant 34 ans et s'occupe de Kristina, d'Ole, qui a maintenant dix ans, de Thorben et de Thore, qui sont ses enfants depuis sept ans, et du petit garçon Yaris, dont le père est Erik, qui vit également dans le foyer qu'il a reconstitué avec Kristina.

Sönke avait renoncé à son travail indépendant et aux incertitudes financières qui l'accompagnaient et avait pris un emploi dans une entreprise de menuiserie, où il recevait régulièrement un virement fiable à la fin du mois.

Et Wienke ?

Avait des raisons de dire : "Je l'ai su tout de suite !"

Elle avait maintenant vingt-sept ans, était toujours aussi délicate, petite et jolie, prenait soin de ses dreadlocks, qui lui arrivaient maintenant aux hanches, et lorsque ses deux garçons étaient chez Sönke et Kristina le week-end et qu'elle-même sortait avec des amis, les jeunes hommes affluaient autour d'elle. De temps à autre, une relation de plusieurs semaines se noue avec un homme qui porte, comme elle, des dreadlocks et de larges pantalons bouffants colorés. Aucun d'entre eux, cependant, n'a pu résister à sa prétention d'assumer le rôle de partenaire et de père pour ses deux enfants.

L'entretien légalement obligatoire pour Lennard, Faik et Wienke n'était pas élevé, le salaire de Sönke ne suffisait pas pour tout. Wienke a fait une demande pour Hartz IV. Elle vivait très modestement et arrivait à joindre les deux bouts. Wienke aimait ses enfants plus que tout et faisait preuve de beaucoup de volonté dans toute l'organisation nécessaire, mais parfois c'était tout simplement trop pour elle et elle devenait désespérée. Ensuite, sa mère Sylke l'a soutenue dans le ménage et a pris les enfants à sa charge pendant plusieurs jours.

Et Wolfram, le père de Wienke ?

S'il avait décidé avec plaisir et de tout cœur de déménager à Munich avec Conny, de s'impliquer dans cette ville immense et ingérable, de commencer une nouvelle vie avec Conny et de lire dans ses yeux tous ses souhaits, ses trois filles lui manquaient en revanche, qui avaient préféré rester dans leur environnement familier du nord de l'Allemagne, y compris la proximité de leur mère Sylke. Wolfram leur rendait visite à tous les trois toutes les quatre à six semaines, si possible. Pour ce faire, il les a rejoints très tôt, car chacun d'entre eux serait déçu si papa arrivait et ils avaient peut-être pris un autre rendez-vous avec des amis à ce moment-là.

Wolfram et Conny se trouvaient maintenant sous les tonnelles de la zone piétonne de Wolfenbüttel. Les deux étaient perdus dans leurs pensées.

Conny trouvait toujours totalement incompréhensible que pendant tant d'années, les parties, comme elle les appelait dans son esprit, ne se soient pas rapprochées. Quoi qu'il en soit, elle ne sait pas tout et n'a pas besoin de tout savoir sur la vie passée de son mari, mais dans ses rapports avec les personnes difficiles, elle a toujours constaté que le temps adoucit les choses et guérit les blessures. Ici aussi, le temps ne pouvait pas passer sans laisser de traces ! Il fallait que quelque chose se passe dans leur cœur !

Là, ce jeune homme là-bas ne ressemblait-il pas un peu à Wolfram ? La stature pourrait également convenir : mince et pas particulièrement grande, forte, boucles sombres, yeux bleu clair.

Aller le voir et lui parler ? Comme ça : Bonjour, vous êtes Michael ou Alexander ?

Non, elle n'a pas eu le courage non plus. Juste comme ça - c'était inconfortable pour elle aussi. Après tout, elle avait l'excuse : ce n'est pas ma vie. Était-elle aussi une lâche ? Comme toutes les autres personnes impliquées ? Un système avait été établi, stable en soi, avec toutes ses aspérités, mais il tenait. Alors pourquoi changer quoi que ce soit ? Ne jamais changer un système en fonctionnement, une règle de base de l'industrie informatique, n'était-elle pas aussi valable ici, dans cette vie ? Ou fallait-il le repenser, comme c'est parfois le cas là-bas ?

Wolfram, quant à lui, s'est accroché à sa position de victime :

Après tout, c'était la faute de Frauke. Frauke m'a finalement mis à la porte ! Michael et Alexander avaient à peine commencé à parler qu'ils s'adressaient déjà à Henrich en l'appelant Papa.

Après tout, Frauke a fait en sorte que les garçons ne puissent pas construire une relation avec moi.

Après tout, Frauke a gardé mes fils jumeaux loin de moi.

Après tout, Frauke ne faisait que prendre mon argent chaque mois et construire une maison avec.

Frauke a finalement inoculé les jumeaux contre moi et ne m'a même pas laissé une chance.

J'ai toujours essayé d'entrer en contact avec les garçons, mais tout ce que j'ai eu de Frauke, c'est le rejet.

Frauke a eu une fille avec Henrich. Seulement quelques mois après notre séparation.

Entre-temps, quelques saucisses supplémentaires avaient été vendues aux passants, mais le maître du gril n'en avait pas mis d'autres. Conny et Wolfram se tenaient toujours au même endroit sous les arcades. Le temps n'invitait pas à une promenade dans la zone piétonne. Les rares passants, qui se comptent sur les doigts d'une main, se cachent derrière le col relevé et la capuche de leur manteau enfoncée dans le visage.

Donc Frauke vivait toujours ici à Wolfenbüttel. Et Michael et Alexander, pensait Conny. Sans qu'elle le lui demande, Wolfram a mis ses pensées en mots.

"Frauke était toujours en train de les pousser à bout. Quand ils avaient tous les deux dix-neuf ans, ils m'ont même poursuivi en justice, je vous l'ai déjà dit. Ils ont exigé que je continue à leur verser une pension alimentaire, alors qu'ils étaient déjà majeurs et avaient déjà fait des études, et qu'ils gagnaient donc eux-mêmes de l'argent. Michael et Alexander ne pouvaient pas accepter que le juge soit d'accord avec moi."

"Et ensuite ? Qu'avez-vous fait ? Les fils poursuivent le père en justice ! C'est une horreur pour moi !

Pour moi, c'est une horreur !"

"Pour moi aussi", poursuivit Wolfram en sortant la poche à tabac de la poche de sa veste. Puis il s'est de nouveau tu.

"Je me souviens encore de la lettre sinistre d'Alexandre. Qu'y avait-il à propos de l'entrée de Schufa ? Vous voulez me le dire ?"

Wolfram a roulé une cigarette et l'a allumée maladroitement derrière sa main. Il a pris une bouffée très concentrée. Puis il a commencé.

"Par l'intermédiaire d'un ami de la région ici présent, qui faisait partie du jury d'examen de la chambre des métiers de Basse-Saxe, j'avais appris que tous deux avaient réussi leur examen de compagnon."

Une longue pause a suivi, comme si Wolfram plongeait dans un autre monde. Puis il a continué.

"Je suis allé à Wolfenbüttel pour la cérémonie de remise des diplômes et l'exposition des travaux d'examen. Cependant, je n'ai pas pu quitter mon lieu de travail à temps en raison d'une charge de travail accrue, et j'étais donc en retard pour les célébrations. Très malheureux, mais c'était comme ça."

La cigarette terminée, il étala le tabac aussi lentement et maladroitement sur le papier à cigarette le plus proche que si c'était son premier roulage. Il l'a porté à sa bouche pour l'humidifier avec de la salive. Conny se demandait si c'était le froid qui faisait trembler ses doigts.

"Donc, à présent, ils étaient majeurs et gagnaient leur propre argent. J'ai pensé que je devais à ma femme Sylke et à mes trois filles qu'il était maintenant temps d'arrêter de verser ma pension alimentaire. Mais je ne pouvais pas faire ça, car la pension alimentaire ne peut être arrêtée que par une décision du juge aux affaires familiales. J'ai essayé d'obtenir un titre légal et j'ai obtenu un rendez-vous. Incidemment, sa mère Frauke était alors également présente à l'audience."

Il s'était assuré que le vent ne soufflerait pas la fumée de sa cigarette, qui n'était déjà plus qu'un bout, sur le visage de Conny. Pendant longtemps, il s'est occupé de lui.

"Les coûts de cette procédure ont été imposés à Michael et Alexander. Mais ils n'ont pas respecté cette obligation de paiement pendant plusieurs mois. A un moment donné, au moins Michael a transféré le montant accumulé. Sur le bordereau de transfert, le sujet était 'contribution à la servitude'."

Wolfram tira fortement sur sa cigarette et regarda au loin sur la place du marché, comme si les maisons ne limitaient pas sa vue.

"J'ai donc dû faire appel à l'huissier d'Alexandre, qui a saisi son salaire en vertu de sa fonction, pour lui soutirer mon argent à lui aussi. L'inscription à la Schufa ne venait pas de moi, mais était une conséquence légale de cette saisie-arrêt ordonnée par le tribunal, il était donc lié à la procédure."

Conny a regardé le visage de Wolfram. Est-ce le froid qui l'a rendu si maigre ?

"Vous avez donc eu raison de tous vos efforts, ai-je bien compris ?" a demandé Conny.

Il a continué à parler lentement.

"Oui, la cour m'a donné raison sur toute la ligne."

Il a laissé passer une longue pause avant de poursuivre.

"En parcourant les documents judiciaires de l'avocat des garçons, je ne cessais de découvrir des passages de texte qui déclenchaient encore en moi de forts sentiments négatifs, même après des années. Soit les faits sont faux, soit ils sont présentés de manière très déformée. Ils m'ont profondément blessé. Je ne voulais plus m'y exposer et j'ai tout jeté, y compris mes propres notes, dans le cadre d'un déménagement. C'est pourquoi je ne me souviens pas très bien de certains détails."

Il a roulé une cigarette.

Conny n'avait jamais compris que les familles ne se réunissent pas. Elle ne le savait pas. Une famille reste soudée, c'était le credo de sa propre famille, dans la joie comme dans la peine. À Munich, alors qu'ils vivaient déjà ensemble, elle avait persuadé Wolfram d'écrire une autre lettre au seul fils dont il connaissait l'adresse. Elle lui avait suggéré de mettre une photo récente de lui dans la lettre et l'avait choisie avec lui.

Elle avait vu comment Wolfram avait tremblé lorsqu'il avait mis la lettre dans la boîte aux lettres. Comment il a souffert. Il le voulait ! Il avait deux fils et voulait être bon avec eux aussi. Je voulais qu'eux et lui trouvent un moyen de sortir de cette situation délicate. Conny a observé comment la photo de confirmation, qui était probablement la dernière que Frauke avait envoyée, changeait de position sur le bureau de Wolfram. Parfois à gauche, parfois à droite, parfois en haut, parfois en bas. Et il y avait une autre photo, découpée dans le journal et collée dans un cadre. Elle montrait un jeune homme diplômé comme compagnon de la guilde des charpentiers, qui ressemblait incroyablement à Wolfram - et portait le nom de famille Udolph.

C'était un week-end, six semaines plus tard.

Conny a vu Wolfram sortir sur la terrasse, se roulant une cigarette après l'autre, toutes les demi-heures, semblait-il. À l'heure du déjeuner, il n'avait pas faim du rôti et des boulettes de pain dont l'odeur flottait dans la maison. Il était pâle alors qu'il se préparait un café dans la cuisine.

"Vous avez des nouvelles ?"

Wolfram a seulement hoché la tête.

"Venez avec moi", dit-il, et elle le suivit jusqu'à son bureau, où il avait une lettre couchée, qu'il lui donna. Elle a sorti la lettre et l'a lue :

Cher Monsieur Schepers,

Je vous demande de cesser toute correspondance avec moi avec effet immédiat. Je ne vois aucune raison d'avoir un quelconque contact avec vous.

Par ailleurs, je vous demande de faire supprimer l'entrée Schufa qui a été faite contre moi à l'époque.

Alexander Udolph

"C'est incompréhensible pour moi !" dit Conny. "Toujours aussi endurci après si longtemps. Que se passait-il là-bas ?"

"Frauke lui a donné une inoculation durable contre moi", fut sa réponse encore et encore.

"Après tout, c'était il y a si longtemps. Avez-vous encore besoin de l'entrée de la Schufa ?"

"Non, tu as raison. Je peux faire supprimer l'entrée Schufa. Je ne savais même pas que ça existait encore."

Wolfram a mis du temps à se remettre de la lettre. Même des semaines plus tard, Conny pouvait voir la dépression dans sa posture accroupie.

"Avez-vous fait effacer l'entrée ?"

"Oui, je l'ai fait. Merci pour votre sympathie", a-t-il dit en serrant sa femme dans ses bras.

Wolfram a fêté son soixantième anniversaire dans le cercle familial le plus proche, à Munich. Ainsi, les enfants de Conny, et les trois filles de Wolfram avaient également fait le long voyage et supporté les coûts, qui étaient élevés pour eux en tant qu'élèves du lycée, étudiants ou bénéficiaires de Hartz IV, pour assister à l'anniversaire de papa. Depuis le mariage de Wolfram et Connie deux ans plus tôt, leurs enfants du sud et du nord de la république ne s'étaient pas vus. Maintenant, ils ont amené leurs partenaires, un petit-fils court partout et il y a une ambiance joyeuse dans la maison.

Prendre une photo de famille avec tout le monde ? Oui, bien sûr ! On y voyait les quatorze jeunes gens plus un enfant, au milieu desquels trônait un Wolfram rayonnant. Il a serré son Conny dans ses bras.

"Pourquoi n'envoyez-vous pas la photo à vos fils ?" Conny ne pouvait pas s'en empêcher, elle devait continuer à le faire !

"La semaine suivante, il a fait imprimer un document qu'il a placé dans une jolie carte et envoyé à l'adresse qu'il connaissait.

Conny a craint de mauvaises choses, mais la lettre n'est pas revenue.

Le sujet est resté d'actualité. Lorsque Conny rendait visite à ses filles dans le Nord avec Wolfram, ce qu'elle parvenait à faire en moyenne tous les deux ans en dehors de son travail, elle en parlait toujours. Parce que c'était tellement incompréhensible pour elle qu'il n'y ait pas de rapprochement de part et d'autre.

Quelles étaient les possibilités de solution ?

Allez-y et sonnez à la porte. L'adresse postale était connue.

Ou organiser un rendez-vous à l'aveugle.

Ou les filles se sont réunies et ont osé faire une visite impromptue.

Ou l'un des fils de Conny pourrait aller dans le nord et prendre contact sans obligation.

Ou Wolfram a invité ses fils à Munich pour un week-end, billet de train et réservation d'hôtel inclus. Ou à la mer du Nord toute proche, que Conny et Wolfram aimaient tous deux et où ils aimaient passer quelques jours lorsqu'ils étaient ensemble dans le Nord.

L'histoire serait sûrement résolue dans un film hollywoodien approprié avec l'une de ces idées.

Puis l'espoir a germé à nouveau dans la réalité :

Cinq autres années se sont écoulées, Annieke, la plus jeune fille de Wolfram, a également obtenu son baccalauréat entre-temps et a décidé d'étudier le droit des affaires, qui était proposé à l'université des sciences appliquées Ostfalia de Wolfenbüttel.

Wolfenbüttel ! La ville pleine de mystique familiale. Ne pourrait-on pas enfin éclaircir quelque chose ?

Annieke vivait près de sa mère Sylke et de son nouveau mari Pietje à Braunschweig et faisait quotidiennement la navette entre Braunschweig et Wolfenbüttel.

"J'ai rencontré Kathi à une fête", m'a dit Annieke quand Conny était en visite avec Wolfram. "Elle est dans une clique avec mon demi-frère Alexander. Je pourrais vous contacter un jour, a-t-il dû lui dire."

"Ça a l'air génial !" a réagi Conny avec enthousiasme. Il semblait qu'une porte s'était enfin ouverte. Les jeunes pouvaient se parler d'une manière complètement différente ! Ils étaient plus détendus, plus ouverts, ils pouvaient simplement se présenter au bar, discuter entre eux - et puis on voyait.

De retour à Munich, Conny et Wolfram ont simplement vécu leur vie.

Conny a travaillé, Wolfram a passé sa dernière année en tant qu'ingénieur électricien avant de prendre sa retraite, les enfants de Conny ont terminé l'université à Munich, ont trouvé un emploi ou une petite amie ou un petit ami. Après le premier petit-enfant, d'autres ont vu le jour et Conny et Wolfram ont appris à être de plus en plus heureux en remplissant respectivement les rôles de grand-mère et de grand-père.

Annieke avait terminé ses études à Wolfenbüttel et avait trouvé l'emploi idéal chez Volkswagen à Wolfsburg.

"Avez-vous eu l'occasion de rencontrer Alexander ?" a demandé Conny lorsqu'elle l'a appelée pour lui souhaiter un bon anniversaire, comme elle le faisait chaque année. "Oh non, ça n'est pas arrivé", a-t-elle répondu évasivement.

"Ah", c'est tout ce que Conny a dit, en essayant de ne pas laisser sonner la résignation dans sa voix. De quoi devrait-elle se préoccuper davantage dans cette affaire que des personnes impliquées elles-mêmes ? Après tout, ce n'était vraiment pas son affaire de gérer l'héritage de son mari et de ses ex-familles.

Un jour, Leewja, la fille cadette de Wolfram, a trouvé son demi-frère Michael sur Stayfriends et a transmis cette découverte comme un tuyau à son père. Il s'est immédiatement inscrit sur le réseau social en tant que membre premium.

"Michael joue aussi dans un groupe, comme moi quand j'étais étudiant", disait avec enthousiasme le bureau de Wolfram quand il rendait à nouveau visite aux Stayfriends. Ou :

"Michael possède un canoë, tout comme moi !" Ou :

"Michael était sur ma page de profil hier."

"Je me demande si Michael et Alexander ont déjà des enfants, eux aussi ?", demandait parfois Wolfram.

Et puis il était heureux d'une connexion croisée : Maiken Udolph. Tous ses détails sur Stayfriends indiquaient qu'elle était la femme de Michael. Et il y avait autre chose à voir qui l'excitait : elle avait un enfant d'environ huit ans avec elle sur sa photo de profil.

"Je suis donc à nouveau grand-père", se réjouit Wolfram.

"Alors pourquoi n'envoyez-vous pas un petit cadeau à votre petit-fils ?" a suggéré Conny.

Le visage de Wolfram s'est assombri. Il est resté silencieux.

"Vous savez", dit-il ensuite, "pendant de nombreuses années, mes parents ont envoyé à Michael et Alexander un cadeau en argent pour chaque anniversaire et chaque Noël dans l'enveloppe contenant les félicitations, oui, à chaque petit-fils individuellement. Ils voulaient les reconnaître, leur montrer qu'ils avaient aussi des grands-parents. Jamais, jamais un merci n'est venu, même pas une fois. Cela a beaucoup offensé mes parents."

Conny ne savait rien de plus à dire.

"En tant que père, avez-vous déjà envoyé un cadeau à vos fils pour leur anniversaire ?"

"Bien sûr, quand ils étaient petits, je leur envoyais toujours de nouveaux jouets par la poste !" Sa voix avait l'air contrariée et provocante. "Mais je sais par des amis que mes cadeaux ne sont pas arrivés correctement. Frauke a dû dire à mes fils que mes jouets venaient de leur oncle et de leur tante."

Conny a secoué la tête intérieurement. Qu'est-ce qui s'est passé ? Wolfram a dû faire beaucoup de mal à Frauke aussi, pour qu'elle soit si irrémédiablement dédaigneuse.

Elle considère désormais sa participation antérieure comme une ingérence. Elle se répétait sans cesse : ce n'était pas sa vie, mais la sienne. Elle devait juste faire attention à ne pas se laisser abattre et à ne pas gâcher son humeur. Combien de fois elle a dû se défendre contre sa propre mère et son père, qui n'ont toujours voulu que son bien - et à leur manière.

Elle était reconnaissante à Wolfram de lui donner l'exemple : il ne se mêlait jamais des affaires de ses filles. J'ai continué à leur rendre visite quatre ou cinq fois par an, à passer du temps de qualité avec eux - individuellement ou, le plus souvent, lorsque cela était possible, ensemble. Aucun d'entre eux ne s'est retenu et ils lui ont dit beaucoup de choses très ouvertement sur leur vie, sur leur quotidien. Wolfram a toujours été un auditeur patient. Puis il est retourné chez elle, Conny, à la maison. Sans pour autant porter un jugement sur la vie des filles. Parfois, Conny aurait même souhaité une plus grande ingérence de sa part. "On ne peut pas tout accepter", dit-elle, "parfois, en tant que parents, il faut dire quelque chose !".

Wolfram, lui, cherchait l'harmonie. Creuser les problèmes n'était pas son truc.

"Je n'ai appris à parler de mes sentiments que sur le tard", a-t-il expliqué un jour à Conny dans l'une des fréquentes situations où elle voulait en savoir plus sur son opinion. "Et je ne suis toujours pas doué pour ça. Je ne suis qu'un homme", a-t-il dit en riant.

Et Conny avait appris qu'il y avait de grands avantages à ce que quelqu'un ne donne pas toujours et immédiatement son avis sur tout et sur tout le monde, à ce qu'il soit réfléchi - et qu'il lui laisse le soin d'être impulsif. De cette façon, ils ont évité de nombreuses querelles au fil des ans. Car ils auraient eu de nombreuses occasions de le faire, si elle avait eu le choix. Si souvent, ils auraient pu être en désaccord. Mais il était toujours capable de se retenir et de refroidir ainsi la passion et l'excitation avec lesquelles elle réagissait habituellement aux événements, de plus en plus souvent.

"Papa, je dois prendre congé à temps", lui rappelle sa fille Leewja, qui a obtenu son diplôme d'architecte et vient de commencer à travailler dans un bureau d'études à Salzgitter. C'était une autre de ces années où Wolfram était allé visiter le nord avec Conny. "Vous avez votre soixante-dixième anniversaire à la fin de l'année. Vous organisez une fête ou autre ?"

Wolfram était aussi surpris que Conny. Il apprécie de plus en plus d'être un retraité, de ne pas avoir à planifier quoi que ce soit. Et Conny n'avait pas non plus ce numéro dans le fond de son esprit aux cheveux grisonnants. Elle-même venait d'avoir soixante-deux ans.

Soixante-dix ! Oui, bien sûr, il devait y avoir une fête ou quelque chose comme ça. Peut-être même célébrer dans le nord ?

Il n'était pas facile pour ses enfants à Munich et les siens dans le nord de franchir les sept cents kilomètres, car ils étaient tous engagés dans la vie professionnelle. Bien sûr, il fallait tout prévoir pour que tout le monde soit là ! Les week-ends, les nuitées, les petits-enfants, la nourriture pour tous... Wolfram et Conny avaient déjà déménagé quelques années auparavant de la grande maison, dont les enfants n'avaient plus besoin, pour un appartement plus petit au milieu de la ville. Une grande célébration n'était pas possible.

Puis il s'est souvenu de Pietje. Il était marié à Sylke depuis quinze ans. Wolfram et lui, ainsi que Sylke en tant qu'ex-femme et mère de ses trois filles, entretenaient une relation ouverte et facile à vivre. Pietje, il était dans ce club de sports d'hiver ! Et il avait accès à cette grande cabane dans les montagnes du Harz, quel était son nom ?

Wolfram a immédiatement appelé Pietje. Il a en fait trouvé une date sur l'un des week-ends de l'Avent convoités qui était encore libre et a réservé la cabane pour la fête d'anniversaire. Les deux hommes ont réglé l'organisation entre eux par téléphone et par e-mail, l'arrivée, le départ, le nombre de personnes, le matériel, la taille des chambres pour les nuitées - tout était parfait. Oui, les invités pourraient arriver le jeudi ou le vendredi, Wolfram et Conny s'occuperaient de la nourriture. Le samedi, ils ont pu faire une randonnée ensemble jusqu'à la montagne populaire de Brocken. Ensuite, tous ceux qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps ont pu discuter et, le soir, ils ont pu jouer de la musique, des jeux ou simplement échanger le vin chaud fait maison d'Allemagne du Sud et le Glögg d'Allemagne du Nord dans les bouilloires. Et le dimanche, nous prenions le petit-déjeuner ensemble et nous nous disions au revoir pour le chemin du retour, selon nos goûts ou la distance qui nous sépare de la maison. Oui, Wolfram a méticuleusement élaboré l'invitation avec cette information.

"Et vous enverrez l'invitation à vos fils aussi, n'est-ce pas ?"

Conny s'est immédiatement mordu la langue. Encore une fois, elle s'est immiscée.

Mais Wolfram a réagi calmement, comme d'habitude : "Oui, c'est une bonne idée. Après tout, je vais avoir 70 ans. Et avant que je ne devienne sénile, peut-être qu'ils auront du courage."

Il n'était pas encore gâteux, se dit Conny, mais ses cheveux encore très fournis étaient devenus complètement blancs.

Wienke a cessé de parler à son père il y a longtemps : Quand allez-vous régler ça avec vos fils ? Elle avait pris sa vie en main. Lennard a alors onze ans et, bien que Sönke soit d'avis que "mes enfants n'ont pas à devenir des universitaires", elle envoie son fils au lycée. Aussi parce qu'il le voulait.

Il était maintenant en cinquième année. Faik était encore à l'école primaire, en troisième année. Ole, demi-frère et l'aîné de tous, avait commencé un apprentissage de commis d'industrie. Les jumeaux Thorben et Thore étaient au collège, et Yaris allait dans une école spécialisée. Les heures de visite des garçons avec Sönke et Kristina étaient devenues plus ou moins régulières, ce qui a permis aux familles de se détendre. Même si Wienke laisse échapper un soupir de temps en temps. Par exemple, Sönke n'a toujours pas réussi à obtenir des clés pour les garçons afin qu'ils puissent venir directement chez lui après l'école. "Non, au lieu de cela, ils doivent encore aller chez grand-mère pour obtenir la clé. Je n'arrive pas à faire ce genre de choses avec lui !" Elle a laissé transparaître la résignation dans le haussement d'épaules, mais en même temps elle a ajouté un petit sourire.

Wienke avait appris que la vie n'était pas parfaite et que si elle ne prenait pas soin d'elle, personne ne le ferait pour elle. Elle a donc participé à des cours de coaching proposés par l'agence pour l'emploi aux mères qui recommencent à travailler et a eu le courage de s'attaquer à son ancien désir. Elle s'était abstenue d'étudier le stylisme. "Il faut être plus jeune pour ça", a-t-elle dit. Elle s'inscrit à l'université de Hanovre pour étudier les études culturelles. Cela lui coûterait beaucoup d'organisation, mais elle s'était battue avec Sönke pour qu'il libère son temps, et elle avait aussi la promesse de la mère de Sönke de soutenir ses petits-enfants. Et sa propre mère allait certainement lui donner un coup de main lorsqu'elle se lancerait dans sa nouvelle voie.

Wolfram avait également fait une autre tentative cette année pour mettre de l'ordre dans sa vie et établir un contact avec ses fils. Il a écrit à Maiken, la femme de Michael, sur Stayfriends. Il s'est présenté, a décrit sa vision des choses, a fait part de son désir de rencontrer ses fils et a montré ses efforts pour entrer en contact avec eux.

Maiken n'a pas répondu. Mais elle appelait toujours ses messages, il pouvait le voir. Cela lui a donné du courage. Après tout, ce n'était pas un rejet !

Il a donc osé mettre en pratique la suggestion de Conny : Proposer une réunion à Maiken. Un rendez-vous à l'aveugle, un mardi après-midi à 15 heures à Wolfenbüttel au Café am Stadtmarkt. Elle n'avait pas à accepter, il lui a écrit. Mais il s'asseyait dans le café et l'attendait. Serait-elle à la hauteur ?

Il a organisé une semaine de visites avec ses filles et ce mardi-là, il était chez Leewja à Braunschweig, d'où un bus partait toutes les heures pour Wolfenbüttel.

Conny baisait avec lui à Munich, où elle poursuivait son travail. Peu de temps auparavant, Wolfram l'avait appelée, plein d'anxiété. "Et si elle ne vient pas ?"

"Alors vous avez essayé. Je suis sûr que tes nouvelles n'ont pas laissé Maiken froid. Je suis sûr que cela a déclenché une conversation dans la famille. D'après le profil des Stayfriends, on peut supposer qu'ils ont un enfant de huit ans ensemble. À cet âge, un enfant demande déjà avec véhémence pourquoi il ne peut pas rencontrer son grand-père. Si Michael est croisé, elle répondra au moins brièvement. Nous ne pouvons pas savoir comment cette famille vit et entretient des relations avec les autres. Peut-être que Maiken va poser des questions à sa belle-mère Frauke. Votre message peut provoquer une telle confusion qu'il y a des troubles. Et tu veux savoir ce que j'en pense ? Je pense que ce serait bien s'il y avait même un combat ! Enfin un sentiment ! Au moins, ça fera bouger les choses dans cette histoire foireuse !" Le visage de Conny était devenu chaud et ses mains étaient moites. Elle a serré la main qui ne tenait pas le téléphone portable en un poing et l'a frappée sur la table.

Wolfram a écouté en silence, disant seulement : " Tu as raison. Quand même, j'ai peur."

La voix de Conny s'est encore adoucie. "Bien sûr, je ne le comprends que trop bien. Je vous soutiens. Mais ne rien faire - regardez, ça n'a rien amélioré au cours des quatre décennies."

Mais son interférence non plus, se dit-elle contrariée. Une fois de plus, elle a mis son nez dans ses affaires, se réprimande-t-elle. Au final, elle aurait pu être la cause d'encore plus d'incrustations. Mais d'un autre côté, elle savait qu'elle voulait être ce genre de cause. Ne rien faire, encore une fois elle ne pouvait pas vivre avec ça. Elle a toujours voulu faire quelque chose. Pour faire avancer les choses, pour les mener à leur terme. Oui, elle a toujours voulu trouver une solution, il devait y avoir une solution ! Mais dans sa propre famille, elle n'a pas été en mesure de résoudre de nombreux conflits au fil des ans. Peut-être que ce n'était pas possible après tout...

Wolfram avait l'air sans voix quand il a appelé Conny plus tard : "J'ai attendu une heure. Puis j'ai pris le bus pour retourner à Braunschweig, chez mon Leewja. Elle m'a donné sa clé. On cuisinera quelque chose de bon ce soir, je vais faire les courses. Ce soir, je peux rester chez elle."

La grande fête d'anniversaire approchait.

Conny s'est surprise à garder furtivement un œil sur la porte pendant les jours passés au chalet dans les montagnes du Harz. Peut-être qu'au moins une personne se montrerait ? Elle aurait aimé savoir à quel point ils ressemblaient à Wolfram.

Wolfram l'espérait aussi. Peut-être Michael ou Alexander ou les deux ... Pour son soixante-dixième anniversaire ! Mon Dieu, il ne rajeunissait pas !

Pendant les trois jours de fête, c'est encore Conny qui s'adresse aux filles de Wolfram au sujet de "ses fils" : "Wolfram les a invitées, mais là encore, il n'y a pas eu de nouvelles."

"Je ne peux pas comprendre ça !" a dit Wienke. "Maintenant que je suis moi-même mère de deux fils, j'aimerais vraiment qu'ils rencontrent leur père. Et mes garçons veulent déjà tout savoir eux-mêmes."

"Eh bien, c'était une autre époque", a répondu Conny, se souvenant de sa propre histoire de divorce, il y a plus de vingt ans. "Je ne pense pas que les gens pourraient être aussi ouverts sur les séparations qu'ils le sont aujourd'hui. Il n'y avait que le hop ou le top. Et selon l'histoire de Wolfram, je juge Frauke de façon très stricte de toute façon : soit - soit. Il n'y a rien entre les deux pour elle. Mais chacun évolue dans la vie, au gré des circonstances et des expériences. Je ne comprends pas non plus !" Elle a haussé les épaules, impuissante.

Puis la mère de Wienke, Sylke, s'est assise. Elle avait entendu ce dont il s'agissait.

"Frauke nous a rendu visite, c'est-à-dire Wolfram et moi, une fois avec les jumeaux quand ils étaient encore tout petits, nous dit-elle, elle était très bien habillée, elle avait l'air snob et cool et semblait accomplir une tâche. Après une demi-heure, elle a remis les jumeaux dans la voiture, a fermé la porte et est partie. Elle ne nous a même pas laissé la chance de leur dire au revoir. Il est parti en voiture, sans un signe de la main, sans rien."

Sylke a regardé Conny avec pitié. Il était clair pour elle - et pour Conny aussi - qu'elle avait maintenant ce problème sur les bras, car Wolfram était toujours aux prises avec ce problème.

Wienke était assis tranquillement à côté pendant tout ce temps. Maintenant, elle s'est penchée en avant d'un coup sec. Elle a posé ses coudes sur ses genoux et a appuyé son menton sur ses mains jointes afin de pouvoir regarder sa mère droit dans les yeux.

"Au début, oui, je croyais à une histoire de transmission. Les jumeaux de papa et tout ça. Mais aujourd'hui, je sais que tout cela m'a donné la force d'aller au bout de ma propre histoire et de trouver la paix de l'esprit. La façon dont Michael et Alexander traitent avec papa est la façon dont je ne veux jamais que mes fils traitent avec Sönke ! Je ne parle pas de lui en mal devant eux. Je veux que mes enfants apprécient leur père, pas qu'ils le méprisent et le rejettent. C'est extrêmement important pour moi. Pour leur bien, et parce que nous devons toujours nous coordonner, j'ai même renoncé à mon ressentiment envers Kristina. Entre-temps, notre relation s'est transformée en amitié. La même question se pose à nous : comment amener Sönke là où nous le voulons ? Sylke a ri aussi.

Mais Leewja, la cadette des trois sœurs, a secoué la tête.

"Tu sais," elle s'est tournée vers Conny, "je ne suis pas sûre de vouloir encore avoir des contacts avec eux. Je me demande si je ne ferais pas la fine bouche si je rencontrais Michael et Alexander. Ils montent sur leurs grands chevaux. J'étais encore une enfant à l'époque, mais j'ai vu très clairement que mes parents devaient économiser de l'argent et ne pouvaient pas se permettre beaucoup de vacances. Nous étions trois enfants, et chaque mois papa devait payer mille marks à Frauke, et il ne recevait jamais rien de ses fils ! Papa a toujours travaillé beaucoup, a pris plusieurs emplois secondaires en plus de son travail, afin de pouvoir tout rassembler. Nous, les enfants, aurions aimé passer plus de temps avec lui. Et on n'a jamais pu voir nos demi-frères, papa devait toujours payer. Frauke a dû la monter contre nous et Papa à l'extrême. Papa a payé pendant presque deux décennies et n'a été autorisé à voir ses garçons que très rarement. Lorsque les garçons ont eu dix-neuf ans et qu'ils ont voulu intenter un procès pour obtenir leur part du revenu à temps partiel de Papa, le juge a donné raison à Papa : Non, le travail à temps partiel était son propre engagement ! Et cela ne devait pas être utilisé pour payer une pension alimentaire à ses fils. Il a été autorisé à le garder pour lui et sa famille. Et les fils avaient maintenant terminé leurs études et avaient leur propre revenu.

La rencontre au tribunal était la première et la dernière entre le père et ses fils depuis leur enfance. Ils ne se sont jamais présentés ou ne l'ont pas contacté de leur propre chef. Et lorsque Papa a contacté l'un d'entre eux, dont il avait l'adresse actuelle, à deux reprises par courrier, il a reçu à chaque fois une réponse extrêmement négative. Non, ils ne veulent rien avoir à faire avec M. Schepers.

Tout était toujours froid et dédaigneux ! Ça m'a fait très mal quand papa a voulu rencontrer Maiken au café de Wolfenbüttel l'autre jour. Je pense que c'était extrêmement courageux de sa part. Il est arrivé chez moi comme une épave. Effondré, pâle, épuisé. Je me sentais tellement désolé pour lui. Je lui ai préparé un bon repas. Non, ils n'en valent pas la peine !"

Une ride de colère s'est formée entre ses yeux bruns. Sa voix s'est élevée encore plus, et elle a répété :

"Ils n'en valent pas la peine ! Au final, ce sont des connards, et puis j'ai la certitude, ces connards sont mes demi-frères pour lesquels je me suis tant inquiété !".

Wolfram était pensionné depuis plusieurs années et avait suffisamment de temps pour s'occuper intensivement et avec plaisir des travaux préparatoires généalogiques de son père. Il y avait beaucoup de matériel. Des centaines de photos en noir et blanc datant de 1800 et quelque, du début du siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Des documents sur la fuite et l'expulsion de son père d'Alsace, sur l'alternance de la germanisation et de la francisation après les deux guerres mondiales, sur les bâtiments commerciaux et résidentiels incendiés de la famille, sur les bons de livraison de l'usine de son arrière-grand-père, sur la mort de plusieurs tantes de la grippe espagnole ou d'une simple inflammation dans les années vingt, car la pénicilline n'avait pas encore été découverte. Un tableau généalogique méticuleusement préparé est accroché en grand format sur le mur du salon.

Wolfram a combiné ces documents avec des informations historiques et politiques contemporaines et en a fait un livre. Il a de nouveau pensé à Michael et Alexander. Son père avait déjà soigneusement inscrit les noms de ses petits-fils dans le tableau généalogique. Avec le nom de famille étranger : Udolph. Parce que Wolfram Schepers avait pris le nom de famille de Frauke quand il s'est marié. À l'époque, lorsque cette innovation dans la loi sur les noms a été introduite dans les années soixante-dix, son père a eu de grandes difficultés avec elle et a fait preuve de la plus grande incompréhension, se souvient Wolfram. Ce n'est qu'après le divorce qu'il a repris son nom de famille d'origine, Schepers. Dans le livre richement illustré de Wolfram, on découvre des similitudes dans les photos des proches. Cela intéresserait sûrement ses fils. Il voulait que ce livre soit imprimé pour la mi-décembre et qu'il leur soit envoyé par la poste pour Noël. Il a partagé ce plan avec Conny - et bien sûr, elle l'a aimé !

Elle avait pris de nombreuses photos de toutes les personnes présentes à la fête de son soixante-dixième anniversaire à la cabane, de Wolfram, et de Lennard et Faik. Elle avait également tourné des vidéos de ses filles chantant des chansons pour Wolfram en harmonie à trois voix, accompagnées par Annieke à la guitare. Oui, il avait beaucoup chanté avec eux et répété un grand répertoire avec eux quand ils étaient plus jeunes, quand ils vivaient encore en famille dans la même maison : "Donna Donna" d'après Joan Baez. "Sunny Afternoon" des Kinks, un peu des Beatles, un peu des Stones. Comme ils s'accordaient parfaitement, tous les trois connaissaient les paroles par cœur ! Conny a sombré dans le plaisir lorsque Wolfram a enfin rejoué de la guitare. Ajoutez à cela les voix claires et confiantes de ses filles.

Conny pourrait graver leurs vidéos sur DVD et les envoyer à Michael et Alexander et à leurs familles avec le livre. Ils le regarderaient sûrement avec

Ils le regarderaient avec intérêt ! Même si c'est avec un intérêt caché. Ses espoirs avaient déjà été douchés à plusieurs reprises.

De retour chez lui à Munich le mardi après la fête, Wolfram vérifie son courrier sur le PC, après quoi il se lève brusquement, se roule une cigarette excitée et sort sur le balcon. Conny l'a suivi. Elle se tenait à côté de lui et attendait en regardant ses doigts noircis de jaune, entre lesquels il tenait la cigarette. Soudain, il lui dit : "Michael a fermé l'accès à Stayfriends pour moi. Je ne suis plus autorisé à consulter son compte."

Il restait à peine deux semaines avant Noël. Les marchés de Noël de Munich étaient animés, d'autant plus qu'il avait neigé et que les étals en bois sur leurs toits, richement décorés de toutes sortes de décorations pour le sapin de Noël, d'objets d'artisanat, de personnages de la nativité ou de chaussettes et bonnets tricotés chauds, semblaient être couverts de sucre. Conny et Wolfram se sont faufilés parmi les nombreux visiteurs. À l'un des nombreux stands de bratwurst sur la Marienplatz, ils ont chacun acheté une bratwurst dans un petit pain et ont pressé de la moutarde piquante à point dans le grand seau. Conny se souvient de la visite du marché de Noël de Wolfenbüttel. Non, elle n'avait certainement pas besoin de faire attention aux Michaels et aux Alexanders ici à Munich. Après tout, ce n'était peut-être pas une bonne idée de leur envoyer les photos et les vidéos de la fête d'anniversaire. Elle devrait juste les laisser tranquilles. Peut-être qu'ils avaient trouvé leur paix. La paix ! C'était quoi déjà ? Laisser l'autre mener sa vie. Conny a pris une profonde inspiration. Elle a détendu les rides de son front. Et elle s'est juste laissée aller avec ça : Michael et Alexander auraient quarante ans l'année prochaine. Ils étaient vraiment adultes et savaient ce qu'ils faisaient. Lâcher prise - cela aussi pourrait apporter la paix.

Wolfram se plaignait de douleurs dans les poumons depuis des mois. Sa visite chez le médecin et ses déclarations évasives n'étaient pas de bon augure.

Lors de leur promenade dans le centre-ville, Conny et Wolfram sont tombés sur le Noël rose sur la Stephansplatz, dont ils avaient beaucoup entendu parler. Ici, en plus d'une ambiance de Noël inhabituelle, les exploitants des stands proposaient un nouveau cidre chaud fabriqué à partir de jus de poire, qui leur a donné un excellent goût. Peut-être ont-ils aussi dû s'adapter à quelque chose de nouveau, même quelque chose de nouveau et de terrible. Adoptez une attitude différente. Un avec lequel ils pourraient trouver la paix, elle et Wolfram. Sans peur du rejet.

"Je pense parfois à un enterrement en mer. J'aime la mer du Nord. Et vous aussi. Et je serais un peu plus proche de mes filles dans le nord, aussi."

Maintenant, c'est sorti. Bien sûr, Conny avait déjà pensé à sa fin possible aussi. Elle avait appris qu'un peu d'humour pouvait parfois aider à surmonter des situations mortellement sérieuses, et elle a déformé son visage en un sourire prudent en le regardant.

"Vous pourriez vous faire enterrer dans la forêt du cimetière de Wolfenbüttel. Au moins, vos fils pourront vous rendre visite un jour."

Un rire fin et léger s'est échappé de sa bouche. "Peut-être est-ce là la vraie paix : L'abandon de sa position. Laisse tomber. Chacun son truc. J'ai eu une épouse merveilleuse en toi, et il m'a été permis d'accompagner des filles merveilleuses que j'aime par-dessus tout, et elles m'aiment, je le sais. Aimez votre prochain comme vous-même. J'ai lâché mes fils en ne me sentant plus offensé par leur rejet. Vous souvenez-vous des arbres généalogiques qui étaient exposés à la bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel ? De toute façon, avec mes fils, l'arbre généalogique serait devenu encore plus compliqué qu'il ne l'est déjà." Un sourire narquois se dessine sur ses lèvres, montrant le bord de ses dents jaunies.

La nuit est tombée depuis longtemps. Des lumières roses clignotaient tout autour du petit marché. Le décor venait d'être planté pour la représentation de dix-neuf heures des artistes du travestissement.

"Le spectacle doit continuer. C'est notre paix de Noël. Je t'aime ! Mais maintenant, j'ai de nouveau faim. Prenons une autre bratwurst et regardons les gens pendant que nous mangeons. Même procédure que chaque année. J'en veux un rouge. Et tu en veux un blanc, c'est ça ?"

"Attendez une minute," dit-elle, "est-ce que ça veut dire..."

"Oui, ça veut dire que je vais les sortir. Tant Alexander que Michael et Frauke. Ils n'apparaissent pas dans notre arbre généalogique. Comme ils le veulent."

Conny a accepté sa bratwurst blanche et l'a recouverte de moutarde à point provenant du grand seau. Puis elle a étalé la saucisse dans le petit pain et a appuyé sa tête contre sa veste froide.

"J'ai tellement appris de vous", a-t-elle dit.

Ensuite -

Ce qu'il faut savoir sur l'arbre généalogique et le co.

J'ai eu l'inspiration pour le récit de voyage "L'arbre généalogique volumineux" lors d'une visite dans le nord de l'Allemagne, où les membres de la famille de mon mari discutaient intensivement des incidents survenus chez leurs proches. J'ai entendu certains des événements décrits. J'en ai ajouté d'autres avec la liberté du narrateur. Quoi qu'il en soit, cette histoire m'a tellement occupée que j'ai dû l'écrire - et la mettre dans "Les récits de voyage de Rosi" en tant que volume 3 comme un voyage de vie, même si le personnage principal cette fois n'est pas Rosi mais Conny. Si je peux inciter certains de mes lecteurs à faire le premier pas vers la réconciliation au sein de la famille avec "Der sperrige Stammbaum", j'en serais très heureux. Peut-être qu'en s'aventurant courageusement dans son propre passé, on peut entrevoir une vie encore meilleure ou encore plus heureuse ?

Le phénomène des familles éclatées n'est pas aussi nouveau qu'on pourrait le croire. Autrefois, le décès prématuré d'un conjoint obligeait souvent à un remariage (pour subvenir aux besoins des enfants et de la ferme, par exemple) et donc à une nouvelle branche de l'arbre généalogique ou à un regroupement des enfants.

Dans les lignes qui suivent, je vous emmène, chers lecteurs, faire une petite excursion dans la recherche familiale.

L'arbre généalogique est une forme traditionnelle de représentation pour montrer les descendants d'un ancêtre qui forme la tribu. Cette image était particulièrement répandue parmi les familles nobles afin de prouver la descendance d'un ancêtre noble spécifique, souvent appelé le géniteur, par exemple le plus ancien Wittelsbach, le plus ancien Guelfe, le plus ancien Habsbourg, ce qui avait un effet sur la succession. Les branches se ramifient à partir d'un tronc, sur lequel sont nommés les enfants, à l'étape suivante les petits-enfants, puis les arrière-petits-enfants et ainsi de suite. Comme notre société est patriarcale, les femmes ne sont souvent pas mentionnées et ne sont pas nommées comme "génitrices".

Des hordes de généalogistes s'occupent aujourd'hui des données familiales, de leur échange et de leur affectation dans leurs associations du monde entier. Alors que dans le passé, les généalogistes devaient entreprendre des voyages ardus, par exemple pour trouver des données sur les naissances, les baptêmes, les mariages ou les décès dans les registres paroissiaux de lieux éloignés, aujourd'hui, des milliards de données peuvent être trouvées sur l'internet. Un groupe religieux particulier, les Mormons, y a largement contribué. Ils ont créé d'énormes bases de données et veulent les utiliser pour permettre à des ancêtres décédés depuis longtemps d'être baptisés et acceptés dans la communauté mormone par l'intermédiaire d'un représentant vivant. De cette façon, selon leur croyance, le défunt peut au moins se mettre sur le bon chemin dans l'au-delà. D'autres personnes ont numérisé les listes manuscrites des passagers des navires d'émigration vers l'Amérique, et d'autres encore se sont amusées à photographier des pierres tombales dans toutes sortes de cimetières et à reproduire les noms ainsi collectés de manière structurée sur des sites web correspondants, où un généalogiste moderne peut les retrouver et les évaluer.

Contrairement à l'arbre généalogique, le tableau généalogique est une liste dans laquelle sont énumérés les ancêtres d'une personne, ses ancêtres, en commençant généralement par la plus jeune génération, c'est-à-dire : ses deux parents (une génération en arrière), ses quatre grands-parents (deux générations en arrière), ses huit arrière-grands-parents (trois générations en arrière) et ainsi de suite.

Une numérotation concluante des ramifications naturellement étendues a été nommée d'après le généalogiste Stephan Kekule von Stradonitz (1863-1933). Le système Kekule a fait ses preuves dans le monde entier en matière de recherche généalogique. Il est basé sur une personne ou une fratrie, et comme il s'agit du début du tableau généalogique, Kekule lui attribue le numéro 1 et l'appelle "proband" :

1 = Proband (indépendamment du sexe).

2-3 = parents

4-7 = grands-parents

8-15 = arrière-grands-parents

Le côté paternel est toujours représenté à gauche, le côté maternel à droite du tableau généalogique, l'épouse recevant le numéro de son mari plus un dans chaque cas.

Le but d'une telle vue d'ensemble à l'époque était, entre autres, de découvrir les liens de parenté afin de ne pas procéder à des mariages trop intensifs au sein des familles (consanguinité).

Bien entendu, je ne présente ici qu'une petite partie du vaste champ de la recherche généalogique. Il existe de nombreuses informations sur ce sujet dans les ouvrages de référence et sur l'internet. Et parce que je le trouve très précieux dans ce contexte, je voudrais également mentionner le génogramme ou génosociogramme, qui est souvent utilisé à des fins thérapeutiques. Les aspects médicaux, psychologiques, socio-pédagogiques et autres fournissent des informations sur les événements de vie accumulés dans l'histoire de la famille et peuvent être utilisés pour l'analyse, par exemple, des maladies héréditaires et pour la résolution future.

C'est ici que se termine mon excursion dans la théorie, et je reviens à Wienke. Elle n'avait que vingt ans et ne connaissait même pas le terme "génogramme", et pourtant, en tant que fille, elle a ressenti un pressentiment. Elle en a donc parlé à son père : "Quand vas-tu enfin régler ce problème avec tes fils, papa ? Tu ne remarques rien ? J'ai maintenant les jumeaux de Sönke dans ma vie. Des jumeaux ! Tout comme vous. Mais n'est-ce pas un transfert ? Est-ce que je me charge ici d'une réévaluation qui serait en fait votre tâche ?"

Je vous souhaite - oh oui, et à moi aussi, bien sûr - un coup de chance pour retrouver nos "squelettes dans le placard familial".

Bien à vous

Irmgard Rosina Bauer

www.irmgardrosina.de

Instagram

Facebook

Twitter

YouTube

Merci...

à tous ceux qui m'ont accompagné dans la création de ce livret. C'est notamment le cas de Swenyi, qui m'a confié librement une partie de son histoire. Mais aussi Conny et Wolfram, qui veulent rester incognito, mais qui ont dit : "Oui, écrire notre parcours de vie, peut-être que ça aidera quelqu'un."

Merci...

aux lecteurs du test qui m'ont dit où je devais faire des corrections parce qu'ils ne voyaient pas à travers l'abondance des noms.

Merci...

à Sabine pour l'idée de créer une vue d'ensemble de la famille "comme un arbre généalogique" afin de permettre aux lecteurs de s'y retrouver plus facilement.

Merci...

pour le travail professionnel de mon éditeur Marek, du correcteur VORNAME, du concepteur de la couverture Sania, du metteur en page Peter et, plus généralement, de l'agence Pageturner Production, qui a partagé son savoir-faire.

Merci...

surtout à tous mes proches (partenaires, enfants, petits-enfants, amis) qui me motivent encore et toujours à écrire et qui m'ont donné congé pour le livre en cours.

Merci...

à toutes les autres personnes qui m'ont soutenu en me fournissant des informations personnelles sur cette histoire, mais qui ne souhaitent pas que celles-ci soient mentionnées séparément.